

Spécial Félibrige

et Acamp 1990 de la Mantenènço del Felibrige en Lengadoc



Oudilo RIO, Reino dou Felibrige (1983-1990) Felibresso Majouralo

BULLETIN DU GROUPE DE RECHERCHES ET D'ÉTUDES DU CLERMONTAIS

(Revue culturelle de la Moyenne Vallée de l'Hérault) - Avril-Juillet 1991

15^e année de la revue - 18^e du G.R.E.C. - 25^e de la fondation du Club d'Archéologie du Lucéo

LOUIS PASTRE

Pédagogue catalaniste (1), natif de Clermont-l'Hérault

Introduction

A l'occasion de la réunion de la Maintenance Languedocienne du Félibrige dans la patrie de J.A. Peyrottes, il est utile de rappeler la mémoire d'un félibre instituteur natif de Clermont, Louis Pastre.

Il est d'autant plus oublié ici qu'il a passé le plus clair de sa vie en Roussillon où il a mené un combat inlassable en faveur de l'enseignement du catalan, action reconnue et honorée par la ville de Perpignan qui donna son nom à une rue en 1935.

La personnalité de Louis Pastre est pour nous remarquable à trois titres :

- C'est un instituteur de la III^e République à contre-courant du processus officiel de francisation et d'élimination des langues minoritaires,
- c'est un intellectuel militant actif du catalanisme culturel,
- c'est le plus "catalan" des Clermontois, bien qu'il n'ait jamais oublié son "tioûlat paternel".

I - Le pédagogue catalaniste

Louis Pastre voit le jour le 27 octobre 1863 à Clermont-l'Hérault. Mais toute sa carrière professionnelle se déroule dans le département des Pyrénées-Orientales, où il finit ses jours (15 février 1927, à Perpignan). Selon son vœu, sa dépouille repose en terre clermontoise.

Il dut arriver jeune en Roussillon, puisque nous le trouvons à 19 ans répétiteur au collège de Perpignan, puis instituteur.

Instituteur "gavatx" (2) dans de gros bourgs ruraux du Roussillon de 1889 à 1900 (Rivesaltes, Clairà, Ille, Toulouges), puis dans les quartiers populaires de la "ville" (de 1900 à son départ à la retraite en 1920).

Il s'intègre au peuple catalan, pourtant réputé peu accueillant pour les "forasters", étrangers du nord des Corbières.

Sa tâche n'est pas aisée, il doit apprendre le français aux petits Catalans. En effet en cette époque charnière des deux siècles, la langue catalane est parlée par la totalité des couches populaires rurales et urbaines et par la grande majorité de la petite et moyenne bourgeoisie rurale. La bourgeoisie perpignanaise, en ce qui la concerne, si elle a peu à peu adopté la langue du conquérant, comprend fort bien encore le catalan avec lequel elle s'adresse à son personnel domestique. Car la langue française est la langue de l'ascension sociale, celle de l'"amó" (patron), du fonctionnaire et de l'Etat. Tandis que le catalan est méprisé et considéré comme "étranger aux arts, aux sciences, aux spéculations de la philosophie, impropre à formuler des considérations abstraites et générales" (Albert Saisset, 1894).

S'adressant à un public scolaire populaire catalanophone, Louis Pastre utilise le catalan pour enseigner le français. Dénonçant "la différence notable qu'on constate plus tard entre le langage du paysan, élevé à l'école gratuite, et celui du bourgeois, à la disposition duquel la République met ses collèges et ses lycées, (3) et constatant l'importance du latin dans l'éducation bourgeoise, il veut faire du catalan le latin du peuple.

L'idée n'est pas nouvelle, faire du catalan un auxiliaire de francisation. Le manuel de l'instituteur Jean Mattes *Leçons pratiques de grammaire faites à l'Ecole d'Adultes de Perpignan dans lesquelles l'orthographe d'usage est enseignée au moyen de la langue catalane, ouvrage particulièrement destiné aux ouvriers du département*, connaît alors un certain succès, qui lui vaut une seconde réédition en 1866.

Mais la démarche pédagogique et idéologique de Pastre n'est pas celle de Mattes.

"Le livre que nous devons au patriotisme éclairé de M. Mattes est (...) un excellent moyen d'activer les progrès de la langue nationale (4), (préface de l'ouvrage de M. Mattes).

En clair, le Manuel de M. Mattes est l'arme douce et intelligente des "Hussards noirs de la République", investis de la mission sacrée de la francisation et de l'éradication du catalan.

D'autres emploient alors des méthodes coercitives pour le même objectif (punition pour chaque mot catalan prononcé, pratique du "symbole" ou de la "plaquette"...). C'est l'époque où on inscrit sous le préau de l'école communale d'Aiguatobia la maxime : "Soyez propres - parlez français", tout un programme !

Pastre n'appartient pas à la phalange des disciples de Mattes. Fils de Clermont, il a goûté les saveurs de la langue d'Oc en même temps que le lait maternel. Son attachement affectif à l'occitan se reporte sur le catalan, qu'il étudie au point de le maîtriser totalement en tant qu'outil de communication orale et écrite.

Instituteur avant tout, il met au point sa propre technique pédagogique, la plus affinée, la plus conséquente - il faudra attendre les années 1970 pour que la pédagogie du catalan se renouvelle en Roussillon. C'est une méthode mixte : au début de la scolarité, il utilise la "méthode directe", les élèves passant du "connu" catalan oral au "mal connu" sinon "inconnu" français. Puis, dès que l'enfant peut aborder avec profit l'étude de la grammaire française, Pastre passe à la "méthode de la comparaison" afin d'éliminer les interférences dans l'une et l'autre langue. La méthode mixte élaborée par Pastre est proposée par l'Inspecteur d'Académie au Conseil d'Administration de l'Union Paternelle des Institu-

teurs et Institutrices du département. Elle est repoussée à l'unanimité et sans discussion, c'est assez dire que Pastre est à contre-courant de l'état d'esprit ambiant, et trouve de farouches adversaires, tant parmi ces collègues, que dans l'administration de l'Instruction Publique.

Ce qui ne l'empêche pas de poursuivre ses efforts, notamment dans le cadre d'un cours du soir ouvert en 1911 et destiné aux anciens élèves de l'enseignement primaire déjà titulaires du Certificat d'Etudes.

II - La cheville ouvrière de la "Société d'Etudes Catalanes"

A partir de la pratique pédagogique quotidienne dans sa classe qu'il élabore et théorise dans plusieurs publications, Louis Pastre évolue vers la prise de conscience de la nécessité d'une politique plus globale de défense et d'illustration de la langue populaire catalane. Sa démarche rejoint celle de plusieurs intellectuels roussillonnais inquiets de la dégénérescence du catalan parlé et du mépris dont il est l'objet, ainsi que de la disparition de certaines coutumes locales. Le premier d'entre eux est le professeur Jean Amade (5), qui fut, dans ses années parisiennes d'étudiant, un militant de l'"Action Régionaliste" de Charles Brun. Au moment où Monseigneur de Carsalade du Pont, évêque de Perpignan s'emploie à réhabiliter le catalan comme langue pastorale.

Aussi trouvons-nous en 1906 Louis Pastre aux côtés de Jean Amade et de Pierre Vidal, Bibliothécaire de la ville de Perpignan, parmi les fondateurs de la "Société d'Etudes Catalanes" (6). Il en devient le secrétaire de la cheville ouvrière, alors que Jean Amade en est "l'âme".

Dès sa création, la Société se donne pour objectifs : "de mettre en rapport et de grouper toutes les personnes qui s'intéressent à la langue, à la littérature, à l'art et à l'histoire des pays catalans. Elle se propose de conserver tout ce qui a fait et fait encore l'esprit de la physionomie si caractéristiques de ce pays ; et d'encourager toutes les initiatives tendant à développer la vie littéraire, artistique et scientifique de la région". (Extraits des statuts. *Revue catalane*, n° 1, 1907).

C'est ainsi la première et la plus renommée des associations de défense et de promotion de la culture catalane qui aient vu le jour en Roussillon.

Dès sa création, la S.E.C. compte 112 adhérents, parmi lesquels les professions libérales et intellectuelles sont les plus représentées, avec un fort contingent d'ecclésiastiques.

Désormais il existe une association dans laquelle Louis Pastre va trouver un lieu d'épanouissement pour ses idées et ses travaux pédagogiques et un soutien sans faille : la société fait siennes les propositions de Pastre.

Pour réaliser ses ambitieux objectifs et malgré la modicité de ses ressources (les cotisations de ses adhérents), la société se dote de moyens efficaces d'actions : une revue, une collection ; elle organise de nombreuses manifestations culturelles et déploie une activité militante importante. La société se donne un organe mensuel : la *Revue catalane*, revue intellectuelle bilingue de qualité, tirée à 300 exemplaires de 33 pages. Louis Pastre joue un rôle fondamental dans la revue, en sa qualité de secrétaire de l'association. La revue lui permet de divulguer plus largement ses travaux pédagogiques. Elle constitue un tremplin à ses recherches, lui permet de rompre son isolement et lui donne la caution d'un collectif intellectuel qu'il n'avait pas jusqu'alors.

La revue publie bon nombre de ses travaux, soit pédagogiques, comme "le Catalan à l'école", "leçons bilingues pour l'enseignement simultané du français et du catalan", soit de

critique littéraire ("Charles Grando", "Ramon Llull", "Songe d'Athalie") ; sort des œuvres poétiques d'inspiration campagnarde (voir bibliographie en annexe).

La Société d'Etudes Catalanes fonde une collection, la "*Bibliothèque Catalane*" pour l'édition d'œuvres en catalan, la publication de travaux critiques ou d'érudition sur la langue et la littérature catalane, la traduction française des meilleurs poètes et prosateurs catalans, l'édition de textes anciens ou modernes dignes d'intérêt pour les études catalanes.

La Société fait œuvre de vulgarisation et de propagande par de nombreuses conférences, surtout de Jean Amade. Elle organise des "Jeux Floraux du Roussillon" en 1913, des concours permanents de langue catalane, de multiples manifestations culturelles (notamment la "Santo Estello" de Perpignan en 1910). La société déploie un effort particulier pour l'introduction du catalan à l'école, reprenant à son compte les initiatives précédentes de Louis Pastre. Ainsi dans une lettre du 10 décembre 1907 adressée à l'Inspecteur d'Académie, la S.E.C. demande que les instituteurs soient autorisés à faire des exercices de traduction avec leurs élèves. Ils joignent à cette lettre la liste des maîtres qui, déjà, pratiquent avec succès cette méthode.

La *Revue Catalane* publie cette proposition de Louis Pastre. Aussitôt une Dépêche ministérielle du 15 mai 1907 frappe d'interdiction le concours "conformément aux dispositions de l'article 16 de l'arrêté du 18 janv. 1887 et l'article 13 du Règlement scolaire", (7), ce dernier interdisant le catalan à l'école. Le Bureau de la S.E.C. contourne l'interdiction en organisant le concours en dehors des écoles publiques ou privées. Et le concours connaît un succès certain, son palmarès est publié dans la *Revue Catalane* (8). La disparition de la S.E.C. est contemporaine de la création de la "*Colla del Rossello*" (15 sept 1921), association également dédiée à la maintenance de la langue et de la tradition roussillonnaises, mais aux objectifs "minimalistes" plus strictement localistes, voire perpignanais.

La "colla" est à l'origine de la création des "*Jeux Floraux (bilingues) du genêt d'or de Perpignan*" (1924) qui existe encore. Nous retrouvons Louis Pastre parmi les mainteneurs-fondateurs de la section catalane des Jeux Floraux, aux côtés notamment de Jean Amade, J.S. Pons, Pierre Vidal et Charles Grando.

Notons également qu'à partir de son départ à la retraite (1920), jusqu'à sa mort, Louis Pastre a exercé les fonctions de sous-bibliothécaire de la Ville de Perpignan.

III - Le plus "catalan" des Clermontois

L'enracinement de Louis Pastre en Roussillon, son activité pédagogique et sa participation aux activités culturelles de la S.E.C. ne lui font pas oublier ses origines.

Dans le premier numéro de la *Revue Catalane* (1907), il donne un article intitulé "lengues germanes" (langues sœurs) (pp. 270-278) dans lequel il montre la parenté des langues catalane et occitane par l'exemple du poème "Lou tioùlat paternel" du Clermontois Peyrottes (1837), dont il présente la traduction en catalan, que l'on peut considérer comme la première, sinon la seule, illustration de la poésie de Clermont dans un ouvrage catalan.

En 1908, la *Revue Catalane* publie un poème en catalan de Louis Pastre, intitulé "Enyorament" (Nostalgie) donnant la preuve - si besoin en était que Louis Pastre a fait sienne la langue du Roussillon, mais qu'il est toujours Clermontois dans l'âme (9).

Pierre Grau
(mai 1990)

Enyorament

Lluny del meu racó de poblet
Lluny del rodal ahont noiet
Pel primer cop he vist lo dia
No puc estar-me més d'un any
Sense patir d'un mal estrany
Que al meu país mai no tenia.

Per què no viure aquí feliç
Sota el cel blau del bon país
Que és la contrada catalana ?
Per què sota el seu sol calent
Sempre tenir l'enyorament
En aqueixa terra germana ?

Però Canigó pot blanquir
Sa més alta pica i omplir
Nostre rius de ses fresques aigues
I la mar ja pot manyagar
Nostra platja o bé rondinar
I sobre els rocs tragar algues ;

La nit el cel pot s'estrellat
L'estiu la cigala cantar.
Tot renéixer a la primavera,
Mai no m'agradarà collir
Les flors que no puc escollir
En les garrigues de ma serra.

Mai la cigala ni l'estel
En la profunditat del cel
D'eixa comarca esplendida
Mai sa mar, son sol ni la neu
De son altíssim Pirineu
No podran curar ma ferida.

Es per'xò que vaig al poblet
Al meu rodal ahont noient
Pel primer cop he vist lo dia ;
Per'xò que me n'hi vaig cada any
Provar de curar el mal estrany
Que al meu país mai no tenia.

Notes

Note 1 - catalaniste : dans le sens culturel : défenseur de la culture catalane.

Note 2 - cas non isolé : selon J. Costa : en 1886 plus d'un instituteur des P.O. sur trois n'en est pas originaire (voir CAMPS op. cit.).

Notes 3-4 - citations extraites de D.J. Bernardo. op. cit.

Note 5 - Jean Amade : (1878-1949), Professeur d'Espagnol au Lycée de Montpellier (1905) puis enseignant à la Faculté de Lettres de Montpellier (1919). Thèse d'Etat en Sorbonne (1924). La personnalité la plus éminente du catalanisme culturel en Roussillon dans la première moitié du siècle (voir C. Camps. op. cit.).

Note 6 - La S.E.C. cessera ses activités en 1921, à cause de sa situation financière précaire, et de la nomination de Jean Amade à l'Université de Montpellier, charge qui l'empêchait de prêter son concours à la société (d'après C. Camps. op. cit.).

Note 7 - C'est en vertu de ce règlement que "Muntayes Regalades", le chant emblématique des catalans du Nord est chanté en français dans les écoles dans une traduction du poète parisien Maurice Bouchor (1955-1929) "Ah que vous êtes belles cimes du Canigou"... (dans Jordi MAS. op. cit.)

Note 8 - d'après Jean Villanove op. cit.

Note 9 - publié à nouveau dans l'article de Jordi MAS (op. cit.).

Bibliographie pour notre article

René Noell : *Essai de bibliographie Roussillonnaise 1906-1940*. Revue Terra Nostra. Prades 1973-122 p.

D.J. Bernardo "Appareil éducatif et langue autochtone : le cas du catalan" in *Langue Française*, n° 25, février 1975. (consacré à l'enseignement des langues régionales).

Jordi Mas - "Iluis Pastre, mestre d'escola de la tercera república" in *Sant Joan i Barres*, n° 76, Automne 1979, pp. 21-24.

Christian Camps - *Deux écrivains catalans : Jean Amade et Joseph Sébastien Pons* (2 tomes). Imp. Chalaguier, Clermont-l'Hérault 1986. 912 p. (Extrait d'une thèse de Doctorat d'Etat de 1980).

Jean Villanove - *Histoire populaire des catalans* (tome 3). Perpignan 1981 - 478 p. (pp. 209-211).

Bibliographie de Louis Pastre

Livres :

- *Le français enseigné par les exercices de traduction de textes catalans aux enfants de 9 à 15 ans*, Perpignan 1911, 119 p.
- *Le sous-dialecte bas-languedocien*, 1913.
- *Enseignement de la langue catalane par la méthode des doubles textes*, Perpignan 1920, Imp. Comet, 86 p.
- *Eléments de grammaire catalane* (avec préface de J.S. Pons), Perpignan 1925. Imp. Comet, 128 p.
- *Méthode de lecture pour l'enseignement du français*. Co-auteur avec M. Davin, Inspecteur d'Académie.
- *Ramon Llull et son œuvre pédagogique*, 1915.

Articles :

- "Le Catalan à l'école". *Revue Catalane* (R.C.) 1907, p. 21-25 ; 46-53 ; 78-83.
- "Llengües germanes", *R.C.*, 1907, p. 270-278.
- "La langue catalane populaire en Roussillon", *R.C.* 1907-1908 (dans 10 numéros).
- "Des moyens à employer pour obtenir le rétablissement de l'orthographe des noms de lieux", *R.C.* 1908, pp. 105-107.
- "Critiques des traductions catalanes du "Songe d'Athalie", *R.C.* 1909, pp. 78-88.
- "Les Prétérits catalans", *R.C.* 1909, pp. 229-237, pp. 269-276.
- "La langue catalane et son utilité pédagogique", *R.C.* 1910-1911 (dans 11 numéros).
- "Orthographe et prononciation du catalan", *R.C.* 1911, p. 379.
- "La langue catalane à la Sorbonne", *R.C.* 1912, pp. 141-142.
- "L'anarchie orthographique du catalan", *R.C.* 1912, pp. 168-170.
- "Les catalanismes à l'école", *R.C.* 1912-1913 (dans 7 numéros).
- "De l'emploi de l'hi et de elshi", *R.C.*, 1912 (dans 3 numéros).
- "Aqueixa mainada, de Charles Grandó", *R.C.*, 1913, p. 120.
- "Charles Grandó", *R.C.*, 1917, p. 65-67.
- "Leçons bilingues pour l'enseignement simultané du français et du catalan", *R.C.*, 1919, pp. 242-249.
- Questions de langue catalane. Les mots en "ia", *R.C.*, 1921, pp. 55-57.
- Inédit : traduction en français de "El llibre de les Bèsties", de Ramon Llull.

J. Belot